

LE CAPITAINE TEMPÊTE

A TOUS LES AMIS DE L'ORDRE.

QUE faites-vous, citoyens? ſouffrirez-vous plus long-tems que le comité régicide, qui ne peut vivre que de crimes, affermiſſe chaque jour ſon nouveau deſpotiſme ſur les ruines de votre liberté naiſſante? Il eſt plus que tems que vos yeux s'ouvrent ſur les dangers qui menacent ſérieuſement la patrie : il eſt plus que tems que votre raiſon vous éclaire ſur l'abîme profond où les prétendus amis du peuple, ou plutôt vos bourreaux cherchent à vous précipiter. Attendez-vous que le mal ſoit ſans remede, & que les entrailles de la patrie ſoient entiérement déchirées des mains des factieux, pour vous réveiller de votre léthargie, & invoquer inutilement la puiſſance de la loi, qui doit vous garantir, & vos propriétés & vos perſonnes? Je vous le crie de toutes mes forces, il y a long-tems, méfiez-vous de tous ces GRANDS PATRIOTES, qui n'ont jamais parlé au peuple que

de ſes droits, parce qu'ils avoient beſoin de toute l'exagération de ſa force pour renverſer tous les principes & haſarder toute la ſcélérateſſe dont leur ame eſt pétrie. Juſqu'ici vous n'avez bien pu que les ſoupçonner ; les apparences ont ſemblé quelquefois juſtifier la perverſité réfléchie de leur conduite, & quelque horribles qu'aient été les journées du 5 & du 6 octobre, quelque atroce qu'ait été l'ouvrage de leurs crimes dans toutes les occaſions où ils ſont parvenus à acheter l'ivreſſe de la populace, ils avoient les prétextes de la liberté, dont ils ſe diſoient les apôtres ; & alors l'erreur populaire pouvoit être pardonnable, toute criminelle qu'elle étoit : mais aujourd hui, citoyens, que le crime paroît dans toute ſon audace, aujourd'hui, qu'au mépris de la loi de l'inviolabilité, il ſe trouve, dans le ſein même de l'aſſemblée nationale, des factieux qui portent l'atrocité juſqu'à commander au peuple, qu'ils trompent à la journée, de porter une main ſacrilége ſur ceux de leurs collegues qui ont le mâle courage de s'oppoſer à leurs injuſtices, ſur ces braves repréſentans ſur qui l'image des dangers & de la mort ne peut rien, lorſqu'il eſt queſtion du ſalut du peuple ou de l'honneur de la nation : voilà des attentats contre leſquels toute la France doit s'élever, ſi la France eſt jalouſe de conſerver la précieuſe conquête qu'elle a faite ſur le deſpotiſme.

Et qu'on ne vienne pas me dire que la ſcene de ſcandale & d'horreur dont on avoit déſigné M. de Clermont - Tonnerre pour le héros malheureux, n'a été que la ſuite d'une imprudence, l'effet d'un mot inſultant pour le peuple; le Capitaine Tempête a tout vu, tout entendu, tout ſuivi. Depuis trois jours que l'affaire d'Avignon étoit ſoumiſe à la diſcuſſion, l'armée des brigands à la ſolde de la faction de Philippe occupoit ſes poſtes favoris. Le comité des incendies tenoit ſes aſſiſes ordinaires dans le palais & ſous les yeux du lâche Cromwel de la France, tandis que le tribunal de caſſation rendoit hautement & ſouverainement ſes arrêts de proſcription ſur la terraſſe des Feuillans & à la barbe de l'aſſemblée nationale. Le coup étoit monté dans le club des Jacobins & dans les conciliabules de la chancellerie d'Orléans, pour que le premier audacieux qui oppoſeroit les principes de la juſtice & de la loyauté à l'uſurpation qu'ils avoient depuis long tems décrétée *in pecto* pour les intérêts communs des ſociétaires, payât de ſa tête le prix de ſa probité téméraire, & il ne s'en eſt fallu de rien que M. de Clermont-Tonnerre ne leur ait procuré cet exécrable triomphe. Oui, François, oui, citoyens de tous les pays, liſez, frémiſſez, & voyez juſqu'où peut aller la fureur aveugle d'un peuple qu'on

égare, & qui, tout fouillé de crimes atroces, a encore l'impudeur & l'immoralité de s'offrir à toutes les nations de la terre, comme un modele parfait de toutes les vertus morales & politiques.

Je le demande, non pas à cette horde de cannibales, à cette bande d'hommes tigres, qui se laissent inoculer, pour un écu, la fievre de sang qui dévore les scélérats qui les mettent en activité, mais aux ames honnêtes, aux esprits modérés, qui pesent tout à la balance de la justice & de la vérité, quel étoit le crime de M. de Clermont-Tonnerre? d'avoir fait son devoir, en suivant les loix de l'équité & de sa conscience; d'avoir opposé dans la tribune nationale des principes consacrés par le tems & avoués par la raison, à des opinions injustes enfantées par l'ambition & stimulées par l'intérêt; d'avoir, par la force de son génie & de son jugement, renversé l'ouvrage monstrueux de la faction, ramené les esprits timides & chancelans de tous les partis aux principes rigoureux de la justice & du droit des gens; d'avoir épargné un crime à son pays, & sauvé peut-être la constitution des attaques de toutes les puissances qu'elle blesse ou qu'elle humilie.

Certes, si c'est contre de pareils hommes que le peuple dirige sa rage & sa férocité, si les

factieux possedent l'affreux secret d'accabler impunément de toutes leurs fureurs le citoyen vertueux qui dévoilera leurs complots & renversera leurs projets criminels, il faut pour jamais désespérer de la chose publique. On ne rencontre pas toujours des ames de cette trempe vigoureuse, qui s'exposent individuellement pour les intérêts d'une patrie ingrate. Dans l'interregne, pendant le sommeil de la loi, les crimes étonnent moins l'homme qui sait calculer l'irrascibilité de toutes les passions de l'anarchie : mais, lorsque les loix existent & qu'elles restent muettes lorsqu'elles devroient tonner de toute leur force sur la tête des perturbateurs de l'ordre public, des violateurs des devoirs les plus sacrés, il est à craindre que le découragement ne prenne la place de l'énergie, & l'égoïsme celle du bien général.

Il faut être de bonne foi, quand on a été, comme le Capitaine Tempête, témoin oculaire de toutes les infamies, de toutes les horreurs, de tous les crimes atroces qu'une populace corrompue n'a pas craint d'exécuter publiquement sur la personne sacrée d'un représentant de la nation, malgré la loi de l'inviolabilité ; quand on a vu dix mille brigands vendus aux vengeances des chefs du club dominateur, tomber comme des bêtes féroces sur M. de Clermont-

Tonnerre, lui présenter le supplice de la lanterne comme le prix assuré des talens & des vertus qu'il venoit de développer courageusement au milieu de l'assemblée nationale, maudire & outrager les soldats citoyens qui étoient arrivés assez à tems dans les Tuileries pour défendre les jours de ce brave & estimable député, & l'arracher à leur fureur brutale ; quand on a vu, l'instant d'après, vingt mille bandits auxiliaires se porter *patriotiquement* aux portes de son hôtel, les briser à coups de hache, demander sa tête, & entrer jusqu'au milieu de sa cour pour l'égorger lui & peut-être toute sa maison ; quand on a vu la force publique voler avec le plus grand zele au secours de la loi, & se voir pour cela même huée, insultée, outragée audacieusement par toute la canaille soudoyée qu'on avoit recrutée pour cette *sainte* expédition ; quand on a vu, enfin, Saint-Hurudge & Rottundo, les deux bourreaux de la propagande, s'agiter dans le Palais-royal, pour rassembler une nouvelle compagnie de coquins destinés à soutenir, en cas de besoin, le premier corps de leur armée, il est permis de douter si la France est libre, ou plutôt si elle n'est pas plus esclave que jamais.

Je ne crains pas de vous le dire, citoyens, la liberté n'existe nulle part où la loi est mé-

connue ; & dans quel pays, dans quel tems a-t-on moins respecté son empire ! Vous avez vu tour à tour votre roi & vos représentans violés dans leurs personnes & dans leurs volontés ; si vous n'y prenez garde, si vous ne prenez la ferme résolution d'opposer la loi au brigandage & la force aux désordres, si enfin les honnêtes gens ne se coalisent tous promptement pour faire la guerre à ces hommes de sang qui, sous le masque de la popularité, provoquent les meurtres de la guerre civile, pour établir un nouvel empire sur les ruines de la monarchie, la France est perdue sans ressource, &, comme l'a très-bien observé Mirabeau dans les derniers momens de sa vie, *les factieux se la partageront par lambeaux*.

737